

Transcription de l'entretien avec Henri VIOLAIN

Enregistré à son domicile, par Cécile Liège, le 1^{er} juin 2017

[0'00"00] – Les origines familiales

Henri Violain : Je m'appelle Henri Violain, je suis né à Pornichet, à côté de La Baule, et je suis né en 1937.

Cécile Liège : D'accord, donc vous avez quel âge aujourd'hui ?

HV : J'ai soixante-dix-neuf ans, je vais sur quatre-vingts, qui est une date très importante, pour un homme !

CL : Pourquoi ?

HV : Les quatre-vingts, ben ! Quatre-vingts, tout le monde les a pas, hein. Et ça fait quatre fois vingt ans !

CL : Que faisaient vos parents ?

HV : Mes parents, ils étaient... Ma mère était femme à la maison, mère de famille. Et mon père travaillait au port de Saint-Nazaire, à l'usine élévatoire. Pendant 35 ans, il a travaillé dans cette usine.

CL : Qu'est-ce qu'il faisait, comme travail, lui ?

HV : L'usine élévatoire, c'est des grands, heu... Elle va être supprimée. C'est une, un bâtiment, où il y avait des grosses pompes qui prenaient de l'eau dans la mer pour mettre dans le bassin. Parce que vous savez que le port de Saint-Nazaire, c'est comme une cuvette. Alors, on met des, on envoie de l'eau dedans pour que les bateaux flottent. S'il y a pas d'eau dans le bassin, les bateaux se couchent. Et c'est des bateaux en ferraille, ils ne se relèvent pas.

CL : Alors, votre père, qu'est-ce que c'était, son...

HV : Alors, il démarrait les machines, hein, il allait pas avec un seau. Alors c'étaient des grosses pompes qui tournaient à peu près six mètres cubes seconde. Six mille litres seconde ! Enfin six mètres cubes ! Et... bon alors, maintenant, cette usine va être désaffectée, ils vont en faire un lieu culturel.

CL : Et vous m'avez toujours pas dit ce que faisait, c'était quoi le métier exact de votre père là-dedans ?

HV : Il était électromécanicien.

CL : D'accord, il était sur les machines ?

HV : Oui.

CL : D'accord, OK. Donc pendant 35 ans, il a fait ça ?

HV : Oui.

CL : D'accord.

[0'01"48] – Parcours avant Rezé

CL : Donc vous, vous avez passé votre enfance dans la, autour de Saint-Nazaire, enfin à Pornichet.

HV : Autour de Saint-Nazaire. Et après, ben, j'ai fait comme beaucoup de gens, je suis parti dans la Marine nationale. J'ai fait mes écoles, mes études, à Saint-Mandrier.

CL : C'est où, ça ?

HV : Saint-Mandrier, c'est à côté de Toulon.

CL : D'accord.

HV : C'est Toulon. Et après, j'ai été désigné sur les sous-marins. Alors j'ai fait l'école sous-marine sur le Béarn, le premier porte-avion français.

CL : Pourquoi vous vouliez faire la Marine, c'était un choix pour vous, ou c'était... ?

HV : C'était un choix, parce que je ne trouvais pas beaucoup de travail par ici.

CL : Oui, c'était une façon de vous assurer un travail ?

HV : Voilà.

CL : Et ça vous a plu ?

HV : Et ça m'a plu, mais je suis resté que cinq ans. Et après la Marine nationale, je suis parti à Paris. Alors là, j'ai été pendant dix ans à Paris, j'ai fait tous les métiers possibles et imaginables, puisque fallait bien trouver. Moi, je suis normalement détecteur. Alors, je vois pas ce que j'aurais détecté dans la vie, hein !

CL : C'est quoi, détecteur ?

HV : Ben, c'est ceux qui écoutent à bord des sous-marins. Les « oreilles d'or », qu'on appelle ça maintenant.

CL : D'accord !

HV : Et mon premier métier, c'était torpilleur, mon brevet de diplôme. De torpilleur.

CL : D'accord !

HV : Alors, ce qui fait qu'à Paris, je pouvais pas... hein ! Alors, je me suis débrouillé. Après, je suis parti du côté d'Orléans, j'ai travaillé dans l'agriculture aussi, mais pas... aux machines agricoles. Et après, je suis revenu par ici, j'ai travaillé à l'aérospatiale...

CL : Alors, avant que vous le disiez, justement, on va parler de... Donc vous êtes arrivé, vous, à Rezé adulte ? Si j'ai bien compris.

HV : Oui.

CL : Oui. Alors vous allez me raconter comment vous êtes passé... Donc avant d'arriver à Rezé, vous étiez à Orléans ?

HV : Non, j'étais à Paris, à Courbevoie.

CL : Ah, donc vous avez fait Paris, Orléans, puis Paris encore une fois ?

HV : Puis Paris encore une fois.

CL : D'accord.

[0'03"54] – Arrivée au quartier du Château

CL : D'accord. Donc comment êtes-vous arrivé à Rezé ? Qu'est-ce qui vous a fait venir ici ?

HV : Alors, je suis arrivé à Rezé parce que j'étais fatigué de Paris, c'est une vie très difficile. Et j'ai trouvé une place par ici, je l'ai prise. Et puis là, j'ai été obligé d'arrêter, mon cœur a lâché. J'ai eu quatre pontages, bon ben, mon cœur a lâché...

CL : Vous aviez quel âge, là ?

HV : Heu, quand je suis arrivé ici ? Quarante-cinq.

CL : Donc vous êtes arrivé ici à quarante-cinq ans.

HV : Oui.

CL : Qu'est-ce que, alors, comment vous avez trouvé ce travail-là ? Parce que c'est pas évident, de Paris, comment vous êtes-vous retrouvé...

HV : Bon, j'ai eu... Moi, j'appartenais, mon métier, c'était d'être dans la climatisation. Alors j'ai trouvé à La Baule, qui recherche un climatiseur, ben je dis : « Mais où ? » Alors, c'était pour travailler à l'aérospatiale.

Alors j'ai travaillé à l'aérospatiale.

CL : Mais c'est parce que vous vouliez retourner dans ce coin-là ?

HV : Oui. Je voulais revenir dans mon pays, quoi. Un peu.

CL : D'accord. Vous aviez gardé des contacts ?

HV : Pas tellement. À part mes parents, mais ils sont partis. Alors, ce qui fait, je suis donc venu là, et je suis tombé malade, alors après, ça a été fini, il a fallu arrêter de travailler.

CL : Alors, à quel âge vous êtes tombé malade ?

HV : Cinquante-cinq ans.

CL : D'accord, alors, attendez, vous allez trop vite pour moi ! Parce que, à quarante-cinq ans, vous arrivez ici.

HV : Oui.

CL : Vous arrivez tout seul, vous n'êtes pas marié, vous n'êtes pas...

HV : Ah, j'étais seul, oui.

CL : Oui, d'accord. Donc vous arrivez seul ici, vous trouvez ce travail-là. D'abord, est-ce que vous pouvez me dire ce que c'était que ce travail exactement, qu'est-ce que vous faisiez exactement à l'aérospatiale ?

HV : Alors, je m'occupais de la climatisation. C'est-à-dire, on dit, en gros, c'est le chauffage, oui et non. Vous savez que maintenant, dans certains compartiments d'usine, il faut de l'air climatisé, ne serait-ce que pour les composites. Et les composites, on les passe dans des fours pour que... je suis pas du métier, je m'occupe pas des composites. Mais nous, on était là pour faire marcher les chaudières et un peu tout, parce qu'on est électromécaniciens.

CL : Comme votre papa, vous étiez, en fait ?

HV : Oui. Alors, ce qui fait... Donc fallait connaître beaucoup de choses, hein, c'est évident, et s'adapter très vite. Et s'adapter très vite. Alors évidemment, la maladie, moi ! Du jour au lendemain, j'ai arrêté.

CL : Alors, on va retourner à la maladie, mais avant, vous arrivez ici, et vous habitez où ? Comment vous faites pour vous loger ?

HV : Alors, attendez ! J'arrivais donc de Paris, Courbevoie. Je suis, bon, j'ai trouvé ce travail. Et après, de Courbevoie, on me dit : « *Mais c'est une climatisation, c'était... la Cofret, qui était à Nantes, c'est une usine.* » Alors il m'a dit, ben j'ai dit : « *Oui, mais moi j'ai pas de logement, pour essayer.* » Alors on m'a dit : « *Oui, la Cofret, elle donne le 1 % patronal à la ville de Rezé, donc ils ont droit à des logements.* » Vous voyez ce que c'est, quoi ? Alors donc, il fallait, j'avais le temps de trouver un logement, parce que les logements... bon ! J'en ai eu un, et...

CL : Tout de suite ? Tout de suite ?

HV : Non, j'ai mis... un mois, au moins, un mois et demi. Alors j'avais un petit camping-car, je suis resté dans mon camping-car. Et j'ai donc habité ici. Et cet appartement depuis trente-cinq ans.

CL : Donc le premier appartement qu'on vous a donné, c'est celui où on est actuellement.

HV : Oui.

CL : Alors, vous êtes arrivé en quelle année dans cet appartement ? Vous pouvez dire en quelle année ?

HV : Ben, y a qu'à regarder trente-cinq ans, vous faites le calcul, ça doit être en 81-82, je crois.

CL : D'accord, OK.

HV : Si je me trompe pas, parce que je confonds avec mes années, là ! (*Rires*)

CL : Donc vous êtes arrivé ici en 82.

HV : Oui.

CL : À quoi, est-ce que vous pouvez me dire à quoi ça ressemblait ?

HV : Alors, en 82, au Château de Rezé, j'ai trouvé la ville très agréable. Très, très agréable. C'était l'ancienne place du château de Rezé. Alors là, il y avait que des... Français. Les petits anciens, ils sympathisaient avec nous, qui étaients des jeunes, si on veut aller par là. Donc y avait une très bonne ambiance. Et j'ai très, très, très bien aimé le Château de Rezé.

CL : D'accord.

HV : Et alors, l'ancien maire, qui s'appelait monsieur Retière, on était en très bonnes relations, comme on a avec le maire actuellement. Bon, nous, on a des relations, comme ça. Et moi, je me suis toujours plu, à Rezé. Parce que, on est auprès de la mer, hein, et puis on est à la campagne. Bon, moi, j'aimais ça. Je sortais. Moins maintenant, vu l'âge, vu l'âge... Mais moi, je me suis toujours bien plu à Rezé.

[0'08"54] – Vie sociale dans les années 80-90

CL : Alors, quand vous êtes arrivé, vous l'avez dit vous-même, vous étiez seul, et vous ne connaissiez personne. Comment vous avez fait pour connaître un peu des gens, pour vous intégrer ici ?

HV : Ben, c'est-à-dire, quand je suis arrivé, j'ai travaillé, alors j'avais pas beaucoup le temps de fréquenter beaucoup de gens. Bon, je travaillais, hein. Alors, comme je travaillais de jour comme de nuit, ou alors en maintenance, alors donc... Je fréquentais pas, j'allais faire mes commissions dans le quartier, mais c'était tout, hein !

CL : Alors, vous les faisiez où, les commissions, à l'époque ? Parce que ça a changé, ça, aussi.

HV : Alors, heu... où j'allais faire les commissions, oui, c'était au Château de Rezé, c'était Intermarché, à cette époque-là. Ce qui fait, y avait une très bonne ambiance, parce que c'est pas la même place qu'aujourd'hui, hein. D'abord les petits anciens se mettaient là sur des petits bancs, et on causait. On se causait tous. Y a plus du tout cette ambiance. Plus du tout, plus du tout, plus du tout. Alors, là... là, à cette époque-là, y avait vraiment...

CL : En fait, vous... est-ce que vous aviez des activités ? Alors, j'ai bien compris, votre travail prenait quand même beaucoup de temps. Mais est-ce que vous aviez, je sais pas, est-ce que vous faisiez partie d'un club de cartes, ou de jeux...

HV : Non, mais j'allais très très souvent aux réunions de la commune de Rezé.

CL : D'accord.

HV : J'étais connu, beaucoup connu.

CL : Qu'est-ce qui faisait que vous y alliez ?

HV : Alors, on faisait avec madame, ah ben, je vous donnerai pas les noms, Zahia, on faisait la bourse des jouets, on faisait les fêtes pour les « solitaires ». J'ai bien dit les gens qui étaient seuls. Fêter Noël, premier de l'an, voilà. On s'occupait, quoi, des trucs comme ça. Et puis, heu...

CL : Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes engagé là-dedans, vous ? Comment vous vous êtes engagé, au tout départ ?

HV : Ben, j'aimais bien avoir du contact avec les gens. Et on discutait pour faire le journal de Rezé, aussi. J'aimais avoir le contact, ah ça, j'ai toujours aimé !

CL : Et comment vous avez été amené à participer à ces réunions ? Est-ce que quelqu'un est venu vous chercher, est-ce que c'est vous qui vous êtes renseigné, vous vous souvenez comment ça s'est passé, ça ?

HV : (*Un temps*) Pas nécessairement, non... À cette époque-là, y avait un bureau sur la place, qui représentait la commune, alors moi j'ai été. Moi, j'aime bien causer. Et puis j'ai été très bien reçu, on s'est expliqué. « *Si vous voulez venir...* » Bon ben, je suis venu, et puis de fil en aiguille, je suis resté là-dedans. Mais moi, je travaillais, et j'étais déjà fatigué, un peu. Alors, ben, après que j'ai été malade...

CL : Alors voilà, donc on arrive dans les années 90-92, vous avez un gros problème de santé...

HV : Oui.

CL : ... qui vous oblige à arrêter de travailler. Alors, qu'est-ce que ça change dans votre vie, ça ?

HV : Ben... dans ma vie, il a fallu quand même que je réinvente une vie d'handicapé, un peu. Alors, il a fallu

s'organiser. J'avais plus de relations avec les copains de travail, parce que vu que j'arrivais de Paris, j'en ai connu que pendant dix ans, et encore ! Et encore ! Alors il a fallu que je m'organise pour rester à Rezé. Je me plaisais bien, parce que, quand j'ai été un peu malade, j'avais une voiture, bien sûr ; ben, j'allais au bord de la mer heureux. Ah, j'étais heureux...

CL : Alors, on va en parler, du coup, ça peut-être. On va faire une parenthèse sur les vacances. Parce que vous disiez donc que vous travailliez beaucoup ; vous aviez des vacances, quand même. Et qu'est-ce que vous faisiez pendant vos vacances ?

HV : Pendant mes vacances, eh bien, je... je visitais la côte. Je visitais la côte, on a visité... vu que je venais de Paris, j'avais de quoi faire, hein ! Mon pays, c'était quand même Pornichet, là, au bord de la mer. Ben, j'allais pas bien loin pour aller en vacances, j'étais tout près ! Ah, j'aimais bien.

CL : Vous aviez votre camping-car, toujours ?

HV : Non !

CL : Comment vous faisiez, alors ?

HV : Alors, j'avais acheté une autre voiture. J'avais acheté une autre voiture. Le camping-car était cassé, j'avais eu un accident avec, bon ben... Alors, ce qui fait que... je me plaisais bien à Rezé.

CL : Oui, parce que quand vous dites, en fait, vous preniez facilement, quand vous alliez sur la côte, c'était la côte vendéenne, c'était la côte... bretonne ?

HV : La côte vendéenne et la côte même par ici.

CL : D'accord, oui, c'est ça.

HV : Parce que ça a tellement changé, hein. Moi, je suis parti à dix-sept ans, hein, alors, faut pas l'oublier. Alors, je suis revenu après bien des années, hein.

CL : Oui.

HV : Alors, heu... donc, j'ai essayé de m'intégrer, mais c'est pas toujours évident.

CL : Pourquoi ?

HV : *(Un temps)* Ben, d'abord, y avait tous les soucis de la vie, toutes les aventures de la vie, parce qu'on peut pas... La vie, elle est compliquée, elle est longue et elle est courte !

CL : *(Rire)* C'est vrai, je vois tout à fait, ben, j'ai quarante ans, je vois ce que vous voulez dire ! *(Rire)*

HV : Alors, et on ne choisit pas toujours ce qu'on fait, hein. On dit : « *je ferai ceci, je ferai cela* », mais c'est pas toujours possible. On dit « *oui !* » et puis, tiens, y a quelque chose qui change.

CL : Vous dites aussi que vous êtes arrivé seul ici. Est-ce que vous avez eu, en tout cas dans votre quartier au Château, est-ce que vous avez l'impression de trouver des solidarités ?

HV : Heu...

CL : Ou est-ce que c'était vraiment déjà la ville et un peu, bon, chacun chez soi ?

HV : Non, pour moi, Rezé, quand je suis arrivé...

CL : Au Château, en tout cas...

HV : Au Château, hein, je parle, heu... ça a été un petit village, du moins, pour moi. Ça représentait un petit village. Et puis, je parle du Château, et on se connaissait, on apprenait à se connaître très vite !

CL : D'accord.

HV : Très, très vite, hein.

CL : Et ça, ça vous a quand même aidé, vu votre parcours ?

HV : Oui, oui. Attention, bon ben, on restait entre nous, tranquilles, bien sûr. Et moi, j'ai bien aimé cette ambiance qu'il y avait à Rezé. Y avait une très bonne ambiance et c'était très, très, très tranquille. Rezé a

été très tranquille.

CL : Vous diriez que vous, au cours de ces années-là, de ces engagements aussi, que vous avez eu vous, vous avez aussi, vous vous êtes lié d'amitié avec des gens ? Vous vous êtes fait des amis ?

HV : Heu oui, oui, parce que... vu que moi, j'allais aux réunions souvent, on se rencontrait toujours. Ça discute toujours. Mais maintenant, ça va être moins, parce que je peux pas marcher.

CL : Eh oui, vous pouvez plus vous déplacer, quoi.

HV : Ben non ! Alors ce qui fait qu'avant, ben, j'étais toujours, j'allais discuter avec la municipalité, y avait des réunions, j'allais toujours, hein. Oh, on y a été souvent, hein. Ah, ils nous connaissent bien, rien que le nom, si jamais vous vous mettez à écouter ça à monsieur Allard, il va dire : « *Ah ben, je vois bien qui c'est.* » Alors, on était toujours... Moi, je me plaisais bien. Et je me plais bien à Rezé.

[0'15"40] – La vie après l'opération du cœur

CL : Je voudrais revenir sur votre métier, Henri... Heu, pas sur votre métier, je reprends : je voudrais revenir, si, sur la cessation de votre activité, du coup, à partir des années 90. À quoi vous occupiez vos journées, puisque vous ne travailliez... Vous n'avez plus du tout travaillé, vous avez fait autre chose... ?

HV : Ben, c'est-à-dire que j'ai pris, quand on m'a opéré le cœur, enfin, quatre pontages, il était pas question que je sorte beaucoup. Il a fallu me reposer, il a fallu me réadapter à la vie, après. Ça se fait pas tout seul, hein. Et puis j'étais tout seul ! J'étais pas costaud, alors heureusement que j'avais des relations avec la mairie. Mais je vous entends, [*ça rappelle pas que j'allais à la mairie 0'43*], les gens qui dépendaient de la mairie. Y avait des réunions, et c'était mon plaisir, d'aller discuter.

CL : D'accord. Vous avez gardé le lien comme ça ?

HV : Oui, et puis, j'aimais. J'aimais. Et j'ai peur de personne, j'y vais.

CL : Alors du coup, vous vous réhabituez, vous reprenez un peu...

HV : Oui.

CL : La santé revient. Mais vous ne reprenez pas le travail ?

HV : Ah ben non, j'ai jamais repris le travail.

CL : D'accord. Alors, qu'est-ce qui, du coup, vos journées, c'était quoi ? Enfin, c'est... depuis ces années-là ?

HV : Ben, je m'occupais chez moi, je faisais des enregistrements, je bricolais énormément, hein. J'ai beaucoup bricolé ici.

CL : C'est-à-dire ? Quel genre de bricolage ?

HV : Ben... inventer des petits meubles, faire des enregistrements, réparer des petits postes de radio... bricoler, quoi !

CL : Des enregistrements de quoi ?

HV : Bah, de télévision ! Alors, j'en ai, des cassettes. Pis des beaux, hein. Mais j'arrive pas à les écluser, parce que, il faut les anciens enregistreurs. Mais enfin, bon, ça, c'est une autre histoire.

CL : Ça vous arrivait aussi de bricoler chez des voisins, ou pour des voisins ?

HV : Non.

CL : Non, ils vous demandaient pas ?

HV : Non, parce que... bricoler pour soi, d'accord ; mais pas chez les voisins. S'il arrivait quelque chose, il peut arriver, pis c'est nous qui sommes responsables. Alors je bricolais que pour moi.

[0'17"49] – Le logement au Château

CL : Une question, Henri : est-ce qu'ici, vous êtes propriétaire ?

HV : Non, je suis locataire.

CL : D'accord. Vous n'avez jamais voulu être propriétaire, c'était pas possible, ou... ?

HV : Ben, c'est les circonstances de la vie, qui ont... Moi, il m'est arrivé aussi, je peux pas raconter toute ma vie, c'est pas possible, mais j'ai eu des problèmes. À trente ans, j'ai voulu être propriétaire, puis ça n'a pas marché. Alors après, j'ai dit, bon ben, on verra bien, il faut recommencer, hein. Alors, ce qui fait que... non, j'ai pas voulu, je suis resté locataire. Puis je me suis bien trouvé. Je me trouve pas mal. Et puis, ce qu'il y a, ce qui est formidable chez nous, on est auprès de tout. On est très bien situé, je parle d'ici, hein, on est très bien situé aux commerçants, même aux hôpitaux. Et on a le trolley, et puis on peut, y a des endroits où on peut repartir à la campagne, on est heureux. Mais non, évidemment ça a été transformé, parce qu'il a fallu arracher des arbres qui risquaient de tomber, ils étaient grands, bon ben là, bon, ici, c'est pareil, on fait des travaux, on a un peu de travaux, quand même. Et... moi, j'ai trouvé, c'est pour ça que je suis pas pressé de quitter, surtout à notre âge ! Parce que vous savez, si vous quittez un logement, bon, d'accord, mais vous connaissez pas l'ambiance, puis les amis, et tout ça. C'est pas facile.

CL : Bien sûr.

HV : Alors, moi, je me plais bien ici, je connais beaucoup, énormément de gens. On se fréquente tranquillement, hein. Énormément de gens. Et je suis très bien, et je quitterai pas Rezé. On m'a dit, ben, il faudrait trouver un logement en rez-de-chaussée. A cet âge-là, on peut plus rien faire, pour déménager. Et puis, trouver où ? Et puis, vous savez, les rez-de-chaussée, du moins avec les gosses, maintenant... Là, on monte une fois par jour, et encore, et encore, parce que... des fois, on n'a pas à descendre. On est tranquille, on ouvre la fenêtre, on est tranquille.

CL : Ou alors, faut une résidence où y a pas forcément d'enfants autour, enfin, voilà. Mais en même temps, c'est agréable d'avoir de la jeunesse autour, de la vie, j'imagine ?

HV : Oui, mais, on aime bien, parce qu'il faut quand même pas, heu... on voit des gosses de loin. Mais enfin, faut pas qu'on soit trop, qu'il y ait trop de nuisance. On sait bien ce que c'est que des enfants, on a été nous aussi. On est des enfants qui avons grandi. Alors, ce qu'il y a, c'est que des fois, ils sont ennuyeux ! Alors on les supporte, c'est normal. Mais ce qu'il y a, là, avec les gens qui n'ont pas l'habitude de vivre comme nous, ben c'est pas toujours facile.

CL : Ça frotte ? Ça frotte, ça fait des frictions ?

HV : Oui.

CL : Oui. Je pense à votre appartement. Est-ce qu'il a changé en trente-cinq ans, cet appartement ?

HV : Non, pas du tout. Ben non, parce que c'est que moi qui a... c'est moi qui l'ai entretenu, un peu.

CL : Vous auriez pu, peut-être que le propriétaire aurait pu autoriser à abattre une cloison, ou...

HV : Non, pas du tout. Il est resté tel quel.

CL : Donc là, je le vois tel qu'il était... Est-ce que vous avez aussi aménagé autrement, est-ce que vous avez...

HV : Ben oui, c'est sûr, un peu. J'ai un peu aménagé, c'est mes meubles à moi. Et le propriétaire, il a fait quelques travaux, quand même. Non, j'ai pas eu à me plaindre.

CL : Et puis, vous êtes arrivé ici célibataire. Mais là, vous vivez en couple, ici, maintenant ?

HV : Oui, alors c'est une dame qui m'a connu à Orléans. Il y avait absolument rien entre nous. Bon, moi je... oh, je vais pas vous raconter toute ma vie. Mais alors, bon, on s'est connus comme ça, et puis elle a été veuve. Et puis, comme elle me connaissait, elle m'a dit un jour : « *Est-ce que je pourrais vivre avec vous ?* » Ben, j'ai dit, moi : « *Pourquoi pas. Vous pouvez venir me voir. Ici, il y a une deuxième chambre pour vous, hein.* » Vous voyez, dans ma tête, y avait rien... Et puis y avait, y a quand même dix ans d'écart.

CL : D'accord.

HV : Bon, je dis : « *Y a une chambre pour vous.* » C'est tout. Bon ben après, vu qu'elle était veuve, et puis moi, j'étais tout seul, ben... bon, ben...

CL : On s'apprivoise.

HV : Voilà. Et on s'est tellement bien apprivoisés qu'on est restés ensemble. Alors on n'est pas mariés, on n'est pas pacsés, on n'est rien. On vit ensemble.

CL : D'accord.

HV : Et on s'entend bien, on s'entend bien. Alors, ce qu'il y a, c'est qu'on prend de l'âge, alors faut se supporter, supporter... Mais y a des fois que, on peut à peine, hein ! Moi, je peux à peine marcher maintenant, hein.

[0'22"34] – La vie du quartier du Château

CL : On a déjà un peu abordé cette question, mais alors on va... Sur la question de la vie sociale, vous avez dit un peu, mais on va essayer d'aller dans le détail. Quand vous êtes arrivé ici, dans les années 80, et puis jusqu'à aujourd'hui, sur l'évolution, à quoi ressemblait la vie du quartier quand vous êtes arrivé ?

HV : Heu, quand je suis arrivé, d'abord, premièrement, beaucoup de gens travaillaient. Alors les gens partaient au travail, puis ils revenaient, bien sûr. Ils partaient au travail, donc y avait une animation, si on veut appeler, hein. Et puis quand le soir arrivait, quand on a fait notre journée, on se retrouvait là, dans le jardin, tout le monde discutait. Que maintenant, y a moins de travail, et y a beaucoup de migrants, comme ils appellent ça. Alors, les migrants, ils ne parlent pas toujours la même langue que nous, ils ont pas les mêmes façons. Ils ont le droit d'avoir leur façon de vivre, mais ça va pas toujours. Mais on ne se bat pas, on ne manque pas de respect aux gens. C'est des êtres humains, hein, quand même. Mais ça a terriblement changé.

CL : D'accord, c'est cette vie-là, cette animation, que vous ne trouvez plus. Et est-ce qu'il y avait des choses, comme des types, des fêtes de quartier, est-ce qu'il y avait des choses...

HV : Oui, il y avait toujours des petites fêtes de quartier. Maintenant on s'aperçoit que la jeunesse nous a ramené beaucoup de choses, mais...

CL : Par exemple ? Qu'est-ce qu'elle a ramené, la jeunesse ?

HV : Eh ben, évidemment, des animations qu'on ne voyait pas avant. Bon, mais ce qu'il y a, c'est que malheureusement, c'est qu'on prend de l'âge. On n'arrive plus à, tellement à y aller, à certaines fêtes. On a été à l'auditorium, c'est bien, tout ça. Ah oui, mais, c'est que maintenant, faut faire attention.

CL : Oui.

HV : L'autre jour, y avait, à l'auditorium, y avait tout Nantes Métropole, y avait le maire et tout ça. Bon, après, on est partis faire une promenade dans Rezé à pied. Ben moi, j'ai pas pu y aller.

CL : Vous voulez dire que c'est frustrant pour vous de voir qu'il y a des nouvelles choses qui sont là, mais qui sont pas forcément accessibles pour vous ? C'est ça que vous voulez dire ?

HV : Ben, oui...

CL : Ça vous fait envie, quand même ?

HV : Ah oui, oui, ça m'a toujours... Ah, mais moi, je suis curieux, hein ! Je voudrais bien y aller ! Mais maintenant, je peux plus.

CL : Oui. Et dans le quartier même, est-ce qu'il y a des choses qui se passent encore aujourd'hui, comme des fêtes, des choses comme ça ?

HV : Heu, un peu moins qu'il y avait avant. Avant, c'était plus concentré, ces petites fêtes-là. Et maintenant...

CL : C'est-à-dire ?

HV : Ben, ça aurait été la fête là, juste que le Château, dans les rues. Maintenant, y a des endroits pour se

réunir. Ils ont la Barakason, ils ont l'auditorium, ils ont la Balinière, c'est plus... Et puis, ils ont beaucoup aussi, à la Trocardière ! Y a des salles de volley... ah non, c'est...

CL : Ah oui, c'est qu'avant, ça pouvait être plus proche de la vie des gens, en fait, de leur habitation ?

HV : Oui, c'était plus concentré sur le Château. Tandis que maintenant, ben, ils ont tellement fait des choses que ça s'est agrandi.

CL : Oui.

HV : Donc... d'abord, ça se comprend très bien. Ce qui fait, c'est que les gens, sur la ville de Rezé, maintenant, ben y a toujours quelque chose qui vous touche, pour vous distraire.

CL : Oui, mais il n'y a plus de choses faites par et pour le quartier, c'est ça que vous voulez dire ? Ou est-ce qu'il existe encore des choses qui sont faites juste pour le quartier ?

HV : Alors, oui, y en a encore. Oui, y en a.

CL : D'accord. Et vous, parce que vous, vous avez connu quoi, par exemple ? De quoi vous vous souvenez, de moments conviviaux, comme ça, avec...

HV : Il y avait des petits orchestres qui venaient à la station de trolley, là. Alors, les petits orchestres... tranquilles. Alors, là, ils venaient là, on allait le soir, les pépères, surtout au mois de juillet. On allait s'asseoir, là, et puis on écoutait ça, y avait des animations... c'était bien. Mais maintenant, ben c'est plus du tout la même vie, hein.

CL : D'accord.

HV : C'est pas du tout la même vie. Alors, c'est plutôt, maintenant, nous, on sort moins. On sort beaucoup moins. Alors, on voit pas ! Avant, on le voyait plus. Mais enfin, c'est différent, quand même.

[0'26"37] – Les commerces au Château

CL : Sur les commerces du quartier, quels sont les commerces... Enfin, comment a évolué le commerce entre le moment où vous êtes arrivé, dans les années 80, vous disiez tout à l'heure que vous faisiez les courses à Intermarché... Est-ce que ça, c'est quelque chose qui a changé avec le temps ? Est-ce que vos habitudes ont changé ?

HV : Oh oui, ça a terriblement changé, parce que... On a connu les petits commerces, les gens, d'abord, c'était tenu par des gens français, beaucoup. Et c'était plus... plus intime. Alors, les gens, ils allaient chercher leurs petites commissions, comme autrefois. C'était un petit village, comme je vous ai dit, hein. C'était l'ambiance villageoise. Tandis que maintenant, c'est déjà plus... on sent que c'est éclaté. On a fait une place qui est très bien, mais il y a plus l'intimité qu'on avait. Avant, on avait les petits bancs, là, tout ça. Y a les petits bancs ; mais ça permet pas d'avoir d'intimité. Enfin, d'intimité... Non, puis les gens sont pas les mêmes, sont plus les mêmes du tout. Ah, ils sont plus les mêmes, hein.

CL : Donc ça veut dire que vous, vous n'allez plus faire vos courses là-bas ?

HV : Si, toujours ! J'y vais toujours, mais c'est plus du tout le petit commerce. Avant... non, non. On y va et puis y a des choses qui, maintenant, au Château de Rezé, y a beaucoup de gens qui font la manche, voyez, qui font la manche. Et puis qui vous regardent à deux yeux. Alors ça, ça bloque, hein. Et puis, y en a qui font du gymkhana, c'est pas du tout l'ambiance qu'il y avait avant. C'est dommage, parce que là, Rezé, il est vraiment à perdre son identité, là, hein. Parce que... non, avant, c'était un petit village, on se trouvait tous ensemble. Mais maintenant, on est un peu déboussolés !

CL : Oui, vous vous sentez déboussolé ?

HV : Oui.

CL : Oui, j'entends ça.

[0'28"34] – Lieux fréquentés à Rezé

CL : Quel lien vous avez, parce qu'on parle du Château évidemment, c'est le quartier qui nous intéresse, est-ce que vous avez des liens avec d'autres endroits de Rezé ? Est-ce qu'il y a des endroits où vous allez régulièrement, où vous alliez déjà, quand vous êtes arrivé ici, d'autres endroits à Rezé où vous alliez ? Et pourquoi, et pour y faire quoi ?

HV : Heu, non... au début que je suis arrivé, je suis allé beaucoup au château de la Morinière. J'allais, d'abord, j'avais un petit chien, il fallait bien aller le promener. J'allais au château de la Morinière, qui était magnifique et de toute tranquillité. Après...

CL : Et vous alliez comment, vous preniez votre voiture ?

HV : Je prenais mon auto, oui, à ce moment-là. Je marchais, mon auto, on pouvait la garer dans, à l'intérieur du parc et se promener, c'était très, très bien. Et heu, j'ai trouvé Rezé, et après, c'était le quai Sécher, j'ai trouvé des coins magnifiques. Ah, Rezé, c'était magnifique. Alors maintenant, y a une seule chose, c'est qu'il y a beaucoup d'autos. Il y en a beaucoup, hein. Alors, à cette époque-là, bon ben... Bon, ben, moi, vu l'âge que je prends, évidemment, je suis pas prompt, je fais attention. Mais, heu... Rezé, moi, j'ai toujours bien aimé Rezé. Mais ce qu'il y a, c'est qu'à l'heure actuelle, il rentre des gens qui ne sont plus... pas tellement français, qui n'ont pas l'ambiance. Je les critique pas, ils ont leur ambiance dans leur pays. Mais c'est pas toujours adapté, hein.

CL : Vous trouvez. Alors, du coup, aujourd'hui, vous n'allez, est-ce que vous allez dans d'autres endroits que le Château, aujourd'hui ?

HV : Ben, j'y vais rien que pour les commissions. Y a plus, avant, j'allais au Château de Rezé, là, en haut, on buvait un petit pot avec les gens qui passaient, là, on sympathisait. Mais maintenant, on sympathise plus.

CL : Et quand vous sortez du Château de Rezé, aujourd'hui hein, vous allez où ?

HV : Ben, on sort pas beaucoup.

CL : Oui, vous restez au Château, alors ?

HV : Oui, on sort plus beaucoup à notre âge ! Avant, ben, j'allais au bord de la mer, hein. Ah, ça, j'en ai fait, hein. Et puis, ah ben, on est sortis. Ah nous, quand on s'est mis ensemble, on est partis sur La Roche-Bernard, on a fait quand même quelques petits voyages. Puis après, l'âge arrivant, et la maladie arrivant...

CL : Et aussi, est-ce que vous avez fait, avec madame notamment, est-ce que vous avez déjà fait des sorties ? Est-ce que vous alliez au cinéma, est-ce que vous alliez...

HV : Non, on n'était pas cinéma, nous. On était plutôt... animations de jardin, quoi, et dans les cours. On sortait, mais madame, elle avait quand même dix ans de plus que moi, hein, alors elle commençait à ralentir. Et puis moi, vu la maladie, j'étais obligé de ralentir. Alors, finalement, on s'est accordés, quoi !

CL : Mais quand vous parlez de sorties en jardin et cætera, c'était d'aller chez les gens, c'était quoi ?

HV : Heu non, sorties de jardin, on allait à la Balinière, on allait au Plancher... Ah non, non, les trucs de Rezé, hein, les jardins de Rezé.

CL : D'accord, mais c'était quand même une sortie pour vous, c'était un endroit où vous détendre...

HV : Détendre, oui.

CL : Oui, c'est ça.

HV : Ah, Rezé, pour ça, moi, autour du Château, y a des coins très intéressants.

CL : Vous alliez à Nantes de temps en temps ?

HV : Pas beaucoup, non. Non.

CL : Quand vous y alliez, c'était pour faire quoi ?

HV : Ben, j'ai été à Nantes, beaucoup, c'est pour, au point de vue santé, hein. Les hôpitaux, ça, je connais !

CL : Pas très drôle, alors ?

HV : Non, non. Alors...

CL : Pour vous-même, non ?

HV : Pas beaucoup, non.

CL : Oui.

HV : Heu... à Nantes, non, j'ai pas tellement visité Nantes, moi. D'abord, moi je quittais Paris, j'étais à Courbevoie, c'était à côté de Neuilly, c'était un coin magnifique. Ah, j'ai eu... les dix ans que j'ai passés à Paris en dernier, c'était merveilleux, hein. J'étais aux produits pharmaceutiques Roche. Ah...

CL : Tranquille ?

HV : Bien payé... Ah, j'étais heureux, là. Et à l'île de la Jatte, j'étais merveilleusement bien heureux, là. Mais après, ben, je suis venu ici, pour raisons... bon, ben, de travail et tout, c'est la vie, hein. La vie tourne, hein ! Y en a qui font leur vie comme ça, ben très bien.

[0'32"55] – Ce qui a le plus changé à Rezé

CL : Qu'est-ce qui, pour vous, a le plus changé dans le quartier du Château ?

HV : (*Un temps*)

CL : Depuis que vous êtes arrivé ?

HV : D'abord, premièrement, la place centrale du Château. Et ensuite, le marché, la place du marché. Et les animations, un peu. Y a quand même eu des choses.

CL : Vous parlez du marché, parce que vous alliez au marché ?

HV : Ben oui, y a un marché, hein.

CL : Eh oui, y a un super marché, ici. Enfin, un super... marché.

HV : Non, non, non, supermarché, c'est un magasin ! C'est le marché.

CL : Non, il y a un marché formidable !

HV : Et puis après, il y a Trentemoult aussi, qui est très intéressant. Alors, non, y a eu du changement. Y a eu du changement.

CL : Parce que le marché, qu'est-ce qui, il a changé d'emplacement, le marché, c'est ça ?

HV : Non, ben, y en a trois, ici.

CL : D'accord.

HV : Alors, non, là, le quartier est très, très, très animé, vous voyez ce que je veux dire ? Il est, ce qu'il y a, c'est qu'il est en train de changer. Je l'ai trouvé, vu l'âge que j'ai, je le trouvais plus intéressant avant, les gens se fréquentaient beaucoup plus. Maintenant, non... vous traversez la rue, on vous connaît pas.

CL : Mais vous croyez que ça vient de Rezé ou ça vient du fait que le monde change les gens ?

HV : Le monde change, et les gens changent. Ça ne vient pas de Rezé nécessairement, non. C'est-à-dire que nous, un petit noyau se fréquente et se sent très, très gentil. Moi j'ai toujours été bien à Rezé, et puis alors quand on va en réunion, quand on peut bien sûr... Ah non, j'ai... moi, je suis pas près de quitter Rezé, hein.

CL : Et alors, sur Rezé même, dans son ensemble, qu'est-ce qui pour vous a le plus changé ? Quand on prend Rezé dans sa globalité, là, pas que le Château.

HV : D'abord, premièrement, heu... beaucoup, beaucoup de bâtiments nouveaux ont été construits, beaucoup d'infrastructures aussi, et, y a eu des, comment je peux vous dire...

[0'35"04] – La guinguette de Trentemoult

HV : Non, à Rezé, ça a changé, ce qui a changé énormément, c'est Trentemoult, le petit village, le petit

port, le port de Rezé.

CL : Surtout que quand vous êtes arrivé dans les années 80, ça devait pas du tout être comme c'est maintenant ?

HV : Alors, pas du tout. Alors, heu... on allait à la guinguette.

CL : Ah, vous y alliez ?

HV : Ah, ben, je dansais bien, moi.

CL : Ah, ben vous avez pas dit ça, dans les sorties que vous faisiez !

HV : Ah, on peut pas penser à tout ! Alors j'allais danser à la guinguette. Puis le dimanche matin, ben, on allait prendre un petit pot là, au restaurant. C'était plus intime qu'aujourd'hui.

CL : Bien sûr, oui.

HV : Beaucoup, beaucoup... à la Place des filets, là.

CL : Et à la guinguette, vous retrouviez des amis, vous aviez...

HV : Heu... ben oui, parce que moi, j'étais tranquille après. Je retrouvais des amis, et puis bon ben, des fois, j'ai fait la connaissance d'une petite femme, mais ça s'arrêtait là, hein. On faisait que la danse. Et puis c'était bien parce qu'on entendait des airs d'accordéon, ça attirait tous les gens, des anciens, bien sûr. Tandis que maintenant, c'est pas la même chose.

CL : Vous aviez quel âge, quand vous y alliez ?

HV : Oh, prrrt ! Mettons il y a vingt-cinq ans, quoi, trente... vingt-cinq ans, quoi.

CL : D'accord, donc vous aviez soixante, soixante-dix ans ?

HV : Oui, alors ce qui fait que... Non, moi j'ai trouvé Trentemoult à cette époque-là beaucoup, beaucoup... Ben, c'est-à-dire qu'on a pris de l'âge. On voudrait que ça reste, je sais pas, y a des choses à changer, on voudrait que ça reste pareil, mais c'est pas... possible.

CL : C'est que vous aussi, vous changez ?

HV : Oui, y a que nous aussi, qu'on change, alors... Non, la vie était plus agréable parce que c'est nous aussi ! Bon, on sait bien que les jeunes qui arrivent, faut bien qu'ils... hein, aussi.

CL : En tout cas, vous avez fréquenté les guinguettes de Rezé.

HV : (Rire) Eh oui.

CL : Vous aimiez bien ça, oui, d'accord. Et ça ressemblait à quoi ? Parce que moi, j'ai très peu de souvenirs, j'ai très peu de gens qui m'ont répondu.

HV : Heu, la guinguette de Rezé, vous voyez, je... parce que moi j'y vais plus maintenant beaucoup.

CL : Mais quand vous y alliez, ça ressemblait à quoi ?

HV : Heu... ben y avait deux petits cafés, qu'on appelle la Civelles... la Civelles, et là aussi, on était bien. Y avait le café à côté, où y avait le petit bateau, ben c'était là, qu'elle était, la salle de danse, là-haut. Et puis y avait des petits restaurants qui étaient pas trop chers.

CL : Ah, ça a changé.

HV : Et puis on allait se mettre sous les arbres, là... Moi, je trouvais Rezé mieux. Alors, comme ils ont... ils ont réduit la route, et puis y a un sens, ce qui fait, ah oui mais on peut plus circuler !

CL : Et alors, c'était quoi, c'était une salle, une grande salle avec du parquet ?

HV : Où on allait danser ?

CL : Oui !

HV : Ah non, c'était... mettons, trois salons à la suite, comme ça, tout ouverts. Puis y avait un tout petit gars qui dansait, qui jouait de l'accordéon. C'était tout simple, tout simple.

CL : C'était de la musique plutôt, plutôt de la musique d'accordéon, donc de la musique de bal populaire ?

HV : Oui, c'était tout simple, hein, c'était tout simple, je m'en rappelle plus beaucoup maintenant...

CL : Et vous dansiez quoi, y avait des airs...

HV : Oh, un peu de tout, là-dedans.

CL : Plutôt des airs à la mode ?

HV : À la mode de ce temps-là, quoi, la valse...

CL : Y avait pas des danses vendéennes, y avait pas des danses traditionnelles ? C'était pas des danses traditionnelles ?

HV : Heu, bah, on dansait du musette, on dansait du musette, du paso doble et tout ça, mais c'était à cette époque-là !

CL : Oui, mais justement, c'est ça qui m'intéresse, parce que j'ai pas beaucoup de, j'ai peu de gens qui m'ont raconté ça.

HV : Alors, bah non, c'est pas d'aujourd'hui, puis moi, j'ai dû arriver dans les derniers moments que ça existait, hein. Parce que ça a pas duré trop longtemps, après j'en entendais plus parler.

CL : C'était quel jour que vous y alliez ?

HV : Prrrt !

CL : C'était le soir, le matin, l'après-midi ? le dimanche ?

HV : Non, plutôt le soir. Ah oui, moi, je m'en... Vous, vous...

CL : C'est vieux, hein ? Oui. Et de la même façon, qui est-ce qui fréquentait ces endroits-là ? Est-ce que vous aviez des collègues de l'aérospatiale...

HV : Heu, non, pas du tout. C'était plutôt individuel. Bon, moi, je passais par-là, j'avais beaucoup de choses à Paris. Donc j'avais fait ma vie à Paris quand je suis tombé par ici, et calme. Je commençais déjà à prendre de l'âge. Alors je suis allé par curiosité.

CL : Et vous retrouviez, y avait pas des gens que vous...

HV : Non, pas de, non, non.

CL : D'accord. Et c'étaient plutôt des gens qui étaient, plutôt des ouvriers, c'était...

HV : J'y allais tout seul, comme ça... me promener.

CL : Et c'étaient plutôt des ouvriers qui y allaient, ou plutôt, c'était un mélange ?

HV : Oh, y avait tout, mais je pourrais pas dire à être certain, puisque je connaissais pas les gens. Moi, j'y allais comme ça, par curiosité.

CL : Vous dansiez.

HV : Je dansais, puis après, je redescendais, hein.

CL : OK.

HV : Mais c'est vite parti, ça aussi.

CL : Oui. Est-ce qu'il y a un autre souvenir comme ça, qui vous vient ? Un bon souvenir de Rezé, un bon moment vécu ici ?

HV : *(Un temps)*

CL : Enfin, un moment, d'ailleurs, bon ou pas. Est-ce que vous avez un souvenir fort de choses qui se sont passées ici, avant que j'éteigne le micro ?

HV : Heu, le jour où j'ai découvert...

CL : Pardon ?

HV : Heu... le quai Léon Sécher. Ça a été un souvenir formidable, pour moi.

CL : Pourquoi ?

HV : Ben, j'ai été me promener, j'ai découvert ça. Je m'y attendais pas, à trouver...

CL : ... un lieu pareil ?

HV : Oui. Et après, ça a été Trentemoult. Donc j'ai découvert dans Rezé des très beaux petits coins. Mais faut savoir les découvrir !

CL : Heureusement, parce que sinon... faut que ça reste un peu secret ! (Rire)

HV : Heu oui, mais il faut pas... Il faut être soi-même et très attentionné, et puis pas faire des trucs... Non, faut savoir ce qu'on veut. Moi, je vais me promener. J'avais fait Paris, j'avais fait beaucoup de choses. Alors là, bon ben maintenant, je disais, ma vie, elle s'arrête là. Et puis, à cinquante-cinq ans, bien obligé, hein : la santé, crac ! Alors ce qui fait, moi, non, au contraire... bon évidemment, y a peut-être des endroits mieux, c'est fort possible. Mais y a des endroits certainement qui sont encore pires. Mais là, pour l'instant... ben, pour l'instant, on est envahis de gens qui n'ont pas l'habitude des... des Français. Y a des gens bien, et y a des gens mal. Mais ça, ça nous perturbe.
